

DOSSIER DE PRESSE



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur

Membre ami



Le diptyque Roland Schimmelpfennig est soutenu par



DIPTYQUE ROLAND SCHIMMELPFENNIG

MISE EN SCENE CLAUDIA STAVISKY

du 22 septembre au 16 octobre

UNE NUIT ARABE **CRÉATION**

*Avec Clément Carabédian, Jean-Claude Durand, Agathe Molière,
Marianne Pommier, Alexandre Zambeaux*

Texte français *Une nuit arabe* : Johannes Honigmann avec la collaboration de Laurent Muhleisen / Décor et costumes : Graciela Galan / Lumières : Franck Thévenon / Son : André Serré / Chorégraphie : Kader Belmoktar (Avec le soutien du CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig)

du 22 septembre au 13 octobre

LE DRAGON D'OR **CRÉATION FRANÇAISE MARS 2011**

*Avec Clément Carabédian, Jean-Claude Durand, Agathe Molière,
Claire Wauthion, Alexandre Zambeaux*

Texte français *Le Dragon d'or* : René Zahnd et Hélène Mauler / Décor et costumes : Graciela Galan / Lumières : Franck Thévenon / Son : André Serré / Chorégraphie : Kader Belmoktar (Avec le soutien du CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig)

les 8 et 14 octobre

INTÉGRALE

UNE NUIT ARABE / LE DRAGON D'OR

les 9, 15 et 16 octobre

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes représentés

Production : Célestins Théâtre de Lyon avec le soutien du Département du Rhône

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 – 06 14 10 28 28

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org (mot de passe et login : presse)



Claudia Stavisky a signé la saison dernière le premier volet d'un diptyque consacré à un auteur troublant et passionnant. Au-delà des thèmes et des histoires qu'ils proposent, *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe* sont avant tout d'éblouissantes variations théâtrales sur le devenir des individus, leur représentation dans le monde et sur scène. Dans un même décor transfiguré, les personnages se jouent du temps, de l'espace et de l'action. Leurs destins entrelacés composent une fable dans laquelle le réel se confronte aux sources mythologiques. Héritiers à leur corps défendant de ces mythes fondateurs communs, les anti-héros de Roland Schimmelpfennig incarnent la fébrilité d'une civilisation occidentale dans un monde dont elle n'est plus le centre. À quel monde se préparer, forts ou faibles de ce que nous sommes ? Vues séparément, les deux pièces nous embarquent vers des horizons distincts. Ensemble, elles nous ramènent à un questionnement commun et au plaisir d'une écriture théâtrale profonde et singulière.

DIPTYQUE ROLAND SCHIMMELPFENNIG
MISE EN SCENE CLAUDIA STAVISKY

UNE NUIT ARABE **CRÉATION**

LE DRAGON D'OR

La découpe d'un immeuble à la verticale, ses trois étages à vue. Et les habitants, là-dedans, à angoisser, à aimer. Ça s'agite, s'émerveille, ça s'éteint. Et ça cause. L'auteur allemand vivant le plus joué outre-Rhin, Roland Schimmelpfennig, compose des tableaux vivants. Figures tragiques et tendres, ces gens-là ont des airs de familles de Woody Allen, de Tchekhov, d'Altman. Les aspirations des uns se heurtent aux vanités des autres. On se bat, on se guette, et les liens se tissent, petit à petit, construisent une épopée de l'humanité. Dans *Une nuit arabe*, Pierre, Fatima, Vanina, ou le concierge Lemonnier cohabitent dans un immeuble où l'eau ne monte pas jusqu'au septième étage. Des hommes et des femmes s'entrecroisent, s'entrechoquent. Les victimes de la modernité avec ascenseur, écrans plats, pannes techniques et murs de carton-pâte, se laissent dépasser par les rêves des Mille et une nuits, et des soudaines tempêtes de sable.

Dans une tour tubulaire semblable, *Le Dragon d'or* donne son nom à un petit restaurant asiatique dont l'un des commis est pris d'une rage de dents. Il est clandestin, sans couverture sociale. Autour de lui, un vieil homme observe une jeune femme et les destins croisés d'un baiseur de Barbies, d'une hôtesse de l'air, d'un épicier. [...]

Les deux pièces abordent de manières opposées le déracinement, l'identité, l'héritage, l'appartenance aux lieux ; territoires intimes ou patries de naissance. Génie du kaléidoscope, Schimmelpfennig joue avec les temps, les lieux, les repères. Il compose deux œuvres majeures à la construction dramatique novatrice, où les personnages deviennent narrateurs, changent de peau, de voix, pour dresser des tableaux virtuoses d'une irrésistible comédie humaine.

Pierre Notte

Fuites et variations par Claudia Stavisky Propos recueillis par Aude Spilmont

Roland Schimmelpfennig passe pour l'un des auteurs dramatiques allemands les plus doués et les plus inventifs de la jeune génération à laquelle il appartient. Vous qui avez mis en scène trois de ses pièces, quel regard portez-vous sur son écriture tout à fait particulière ?

Claudia Stavisky : Il est sans conteste l'un des plus fins et des plus doués auteurs dramatiques allemands de sa génération. Ce qui me touche profondément dans son écriture, c'est son aptitude à vraiment raconter des histoires, à déployer un récit puissant, qui nous parle de nous, politiquement fort et à l'imaginaire fulgurant. Pour moi, la narration est capitale au théâtre. Mais chez Roland Schimmelpfennig, il y a aussi cette exigence d'une forme extrêmement construite, très différente d'une pièce à l'autre, et qui sert pleinement une narration haletante. Il se lance, il nous lance des défis à la façon d'un grand joueur d'échecs sans jamais tomber dans un formalisme hermétique. Son écriture est extrêmement ludique, d'une complexité magistrale et profondément humaine.

Roland Schimmelpfennig a aussi la particularité d'interroger la représentation théâtrale et d'insuffler à son écriture une dimension très cinématographique...

CS : C'est un peu comme s'il fallait réinventer le théâtre pour la génération nourrie de cinéma. Schimmelpfennig met en crise la narration théâtrale à travers la notion de temporalité et d'espace. Il fait fi des aiguilles d'une montre et conjugue le présent, le passé et le futur dans un temps présent. Il joue avec l'espace de la narration en déroulant des actions simultanées en différents lieux. Il virevolte aussi en permanence entre le réel et l'onirisme. À la façon d'un David Lynch, Schimmelpfennig interroge notre perception du réel, le crédit que l'on peut accorder à la notion de réalité et la manipulation idéologique qu'elle peut recouvrir. La façon dont il interroge la représentation théâtrale est très déstabilisante mais infiniment passionnante et stimulante. On peut s'en amuser autant que lui. Néanmoins, il nous conduit à une obligation de représentation avec laquelle on ne peut transiger. Si l'écriture est d'une liberté incroyable, le cadre est aussi exigeant et précis que des vers de Racine. C'est vertigineux.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de monter Une nuit arabe, l'une des pièces de Schimmelpfennig les plus emblématiques et les plus jouées dans le monde ?

CS : *Une nuit arabe* est effectivement l'une des pièces de Roland Schimmelpfennig les plus emblématiques et les plus jouées dans le monde avec *Push up*. Elle fait vibrer une forme de volupté et de poésie qui me fascine et m'est infiniment proche. Il y a cette mélodie permanente de l'eau qui ne parvient plus à couler ; ces références au mouillé et au chaud sont une métaphore puissante de la sensualité et de la sexualité. La pièce emprunte aussi aux contes pour enfants au sens le plus noble du terme. Elle puise dans les fondements de notre mythologie collective. Les références sont explicites aux Contes des *Mille et Une Nuits*, à *La Belle au bois dormant* avec le baiser de la princesse endormie, à *Barbe bleue* et son trousseau de clés qui ouvre toutes les portes. Elle fonctionne comme un conte allégorique avec des images magnifiques sur le fantasme de l'autre : les portes qui s'ouvrent et les corps qui s'enlacent, la malédiction de l'amour de celui qui se perd dans l'autre... C'est d'une tendresse et d'une justesse troublante.

Quelle est la trame narrative d'Une nuit arabe, pièce extrêmement riche en variations ?

CS : L'argument de départ peut se résumer ainsi : comment les cinq habitants d'une tour HLM de banlieue finissent par se retrouver par une chaude nuit de juin lors d'une panne d'eau dans l'immeuble. C'est le prétexte à entrer dans l'histoire de chacun. C'est aussi le point de départ d'une multitude de fuites et variations qui nous acheminent progressivement vers des territoires insoupçonnés avec des personnages mis en miroir les uns par rapport aux autres comme dans les Contes des *Mille et Une Nuits*. On bascule progressivement dans un autre stade de la réalité. Avec en point d'orgue la fable de la malédiction du baiser. Comment tous ceux ou presque qui embrasseront la princesse endormie seront dissous.

Quelles dimensions placez-vous au cœur de la lecture de cette pièce ? La question du désir et de son incomplétude ?

CS : Oui, on en revient à ces thématiques qui m'intéressent ardemment : celles du désir, du rapport à l'autre et de l'énigme fondamentale qu'est l'autre. Ce qui relie ces personnages dans leur solitude respective, c'est cet appel constant d'un ailleurs indéfinissable qui n'a pas d'existence concrète. C'est aussi cette quête de l'autre, en éternelle frustration et dans l'incompréhension de l'altérité. Les paraboles sur le désir évoquent la sexualité comme pulsion de vie, non pas au sens psychanalytique mais anthropologique. Chez tous les personnages, il y a cet écart entre leur pulsion de vie et l'amplitude de leur vie réelle. Ils vivent un peu comme dans un rêve éveillé où la réalité qui se mêle aux fantasmes leur échappe. Dans ce quadrillage entre le réel et l'irréel, les personnages qui s'en sortent sont ceux qui ont le plus de souplesse pour s'adapter au manque total de repères.

La pièce joue allègrement sur tous les registres, on passe du futile au grave, du réel à la fantasmagorie...

CS : C'est un exercice de voltige tellement l'amplitude des registres est large. La pièce navigue du comique au tragique, en passant par la farce ou le drame bourgeois. On jongle aussi du quotidien à l'irréel. Mais ce qui est extraordinaire, c'est que tout, y compris dans la banalité ou la futilité du quotidien fait sens comme un jeu de piste. Chaque mot, chaque geste des personnages est un indice de sa traversée initiatique et qui le conduira vers la connaissance ou la destruction.

Chaque pièce de Roland Schimmelpfennig est ciselée avec une forme particulière qui lui est propre. Quelle est pour vous la spécificité d'Une nuit arabe ?

CS : C'est l'une des premières pièces où Roland Schimmelpfennig met en crise la question des adresses entre les personnages. Les personnages parlent une langue intérieure et extérieure. Ils se répondent sous la forme d'un monologue dialogue et se parlent en même temps à eux-mêmes. On entend ce discours perpétuel que chacun se fait à circuit fermé dans sa tête, ses pensées concrètes, inutiles ou obsédantes. Cette impossibilité totale de faire le silence dans sa tête tout en étant avec les autres entre en résonance avec le travail de Roland Schimmelpfennig sur la dislocation du temps - la façon dont la temporalité façonne notre existence et notre rapport au monde, de façon parfois schizophrénique.

Comme souvent dans l'univers dramaturgique de Roland Schimmelpfennig, il a une façon de déployer son récit qui met à contribution le spectateur beaucoup plus que dans d'autres formes narratives. Percevez-vous cette pièce comme un théâtre de projection ?

CS : La base du théâtre, c'est un acteur et un spectateur mais avec Schimmelpfennig, il s'agit d'un spectateur extrêmement actif. Son théâtre est très exigeant avec le public. Non pas parce qu'il ne peut pas se laisser emporter par l'histoire et s'identifier au personnage. Bien au contraire, tout cela fonctionne parfaitement. Mais Schimmelpfennig empêche le spectateur de s'installer dans un parcours d'identification connu. Il l'invite à projeter ses propres images et ses propres rêveries sur les immenses pages blanches qu'il laisse ouvertes dans son écriture. Et c'est pour cela que sa dramaturgie est complexe à aborder en tant que metteur en scène. Il faut proposer aux spectateurs des surfaces de projections constantes sans les enfermer dans les images que l'on peut construire.

*Comment abordez-vous le travail avec les comédiens dans *Une nuit arabe* ?*

CS : Dans *Le Dragon d'or*, les cinq acteurs doivent faire preuve de virtuosité et de polymorphisme en interprétant 15 personnages. Dans *Une nuit arabe*, les comédiens peuvent se couler à l'intérieur d'un seul et même personnage et le déployer dans la trajectoire du récit. De ce point de vue, la prise de rôle est plus simple à aborder, mais la partition n'en est pas moins complexe. Les sauts permanents de temporalité et la dualité d'une langue intérieure et extérieure empêchent les comédiens de se prendre dans un jeu psychologique. La difficulté est aussi celle d'une partition d'une précision absolue qui joue sur tous les registres. Comme un travail de chanteur, les acteurs doivent incorporer la mélodie envoûtante de l'eau qui ne coule plus dans l'immeuble mais qui est omniprésente. Il leur faut trouver le rythme juste de cette partition musicale pour voix, désirs et courses de vitesse avec ses fuites et ses variations.

*On retrouvera dans *Une nuit arabe* l'imposant décor vertical et tournant du *Dragon d'or*... Quelle tonalité souhaitez-vous donner à la scénographie ?*

CS : On retrouvera effectivement ce décor vertical d'un immeuble en découpe et qui permet de jouer sur la simultanéité des situations et des actions des personnages. Mais la scénographie et l'esthétique d'*Une nuit arabe* seront différentes de celles du *Dragon d'or*. *Une nuit arabe* est une pièce extrêmement solaire et charnelle par la présence des corps, du désert et des Contes des *Mille et Une Nuits*. Les personnages sont cernés à vif comme s'ils étaient sous une lumière tellement puissante et aveuglante que tout est perceptible : ce qu'ils font, ce qu'ils disent, ce qu'ils pensent. Il n'y a pas de zone d'ombre. D'un point de vue scénographique, la pièce pose aussi la question du statut de l'image dans la narration théâtrale. Faut-il représenter un homme qui se retrouve coincé à l'intérieur d'une bouteille de cognac et qui va gicler par-dessus bord du balcon ? J'ai appris avec *Le Dragon d'or* qu'il faut avant tout faire confiance à la langue de Schimmelpfennig. Ce n'est pas en représentant les images qu'elles prennent mieux vie. La simple énonciation fonctionne sans effet démonstratif et superfétatoire.

L'intégrale Une nuit arabe / Le Dragon d'or sera présentée lors de trois soirées. Quelles sont pour vous les correspondances entre ces deux pièces et pourquoi avez-vous souhaité les monter en diptyque ?

CS : Roland Schimmelpfennig a trouvé cette idée du diptyque tout à fait intéressante et juste alors qu'il n'y avait pas pensé lui-même. Pour moi, c'était une évidence de rassembler ces pièces en diptyque même si les formes sont différentes. Elles se déroulent toutes deux dans une découpe d'immeuble avec une simultanéité des actions des habitants. Ce qui les relie, c'est le tracé des vies superposées les unes au-dessus des autres. On retrouve cette question du rapport à l'autre, à l'étranger, ce portrait d'un monde assoiffé et essoufflé, cette même quête constante d'un ailleurs indéfinissable...

La pièce Le Dragon d'or que vous avez créée pour la première fois en France n'est-elle pas la plus singulière des pièces de Roland Schimmelpfennig ?

CS : Oui parce que radicale à l'extrême. *Le Dragon d'or* est la conclusion d'une forme dramaturgique poussée jusqu'aux frontières de l'impossible. Avec son esprit éminemment ludique, Schimmelpfennig a créé un Rubik's Cube qui déconstruit totalement la narration théâtrale. Il brouille en permanence les pistes dans le traitement de la temporalité et de l'espace. Il joue sur la confusion et l'inversion des âges et des sexes des personnages... Mais le but reste de servir un récit puissant et d'une grande profondeur. C'est une pièce d'une liberté absolue qui nous entraîne en territoire inconnu.

Les pièces de Schimmelpfennig donnent précisément l'impression de n'avoir rien vu d'autre pareil. Avez-vous le sentiment de faire vivre au spectateur une expérience théâtrale inédite ?

CS : Comme directrice du théâtre des Célestins, je suis consciente de la responsabilité qui est la mienne d'engager le théâtre dans une voie aussi audacieuse que celle de l'écriture de Roland Schimmelpfennig. Mais je suis convaincue qu'une large partie du public a soif de nouveaux langages. On l'observe dans la curiosité pour ce diptyque comme pour toutes les formes d'interdisciplinarité que nous proposons dans la programmation. La liberté d'invention de Schimmelpfennig est aussi déroutante que passionnante à expérimenter pour les acteurs, le metteur en scène et les spectateurs. Son écriture nécessite de se départir des grilles de lecture habituelles qui nous rassurent, pour se laisser emporter dans une expérience sensorielle tout à fait particulière. Pour moi, il y a un avant et un après *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe*. On n'en sort pas indemne. Schimmelpfennig balaye tout sur son passage. Et je suis convaincue qu'en ouvrant cette porte au public, cela fera des petits.

Extrait (*Une nuit arabe*)

VANINA

Il est appuyé sur le rebord du balcon et contemple en fumant la cité endormie. Dans sa main, il tient la bouteille de cognac presque vide du salon.

LEMONNIER

Vous avez vraiment dû dormir à poings fermés.

VANINA

Oui, oui.

LEMONNIER

Elle est appuyée sur le rebord du balcon à côté de moi et contemple la cité éclairée par la lune. Filtrée par des rideaux, de la lumière brille dans les innombrables logements.

Elle ne semble pas avoir remarqué que je l'ai embrassée.

VANINA

J'ai fait un rêve étrange.

KHALIL

Quatrième étage. Très loin, au bout du couloir, une porte s'ouvre.

LEMONNIER

C'est vrai ?

La nuit est chaude. Le grondement a cessé. Ne reste plus que le hurlement. On dirait presque le vent du désert.

KARPATI

Un hurlement perce la nuit, un peu comme un vent qui se prendrait dans le col de la bouteille, mais ce n'est pas le cas.

KHALIL

Rejoins-moi, me murmure une voix de femme, comme si elle était à côté de moi.

VANINA

Oui, j'ai rêvé qu'un homme m'avait embrassée dans mon sommeil, et qu'il avait disparu juste après – je ne sais où, dans une tente de bédouin ou dans une bouteille comme celle-là, je ne me souviens plus.

UNE NUIT ARABE **CRÉATION**

*Avec Clément Carabédian, Jean-Claude Durand, Agathe Molière,
Marianne Pommier, Alexandre Zambeaux*

Dans *Une nuit arabe*, l'écrivain entremêle le rêve et la réalité. Cette nuit est la plus chaude de l'année. L'eau ne coule plus à partir du septième étage de l'immeuble. Mais elle résonne dans les murs comme une mélodie envoûtante. De cette situation de départ toute simple, l'écrivain nous fait basculer progressivement dans un conte, un conte des mille et une nuits sans lune, où les sources deviennent des femmes en train de jouir, où deux personnages se retrouvent dans le palais du cheik Al-Abou Ibn Youssouf, l'une servante, l'autre princesse victime d'un mauvais sort jeté par une rivale, un mauvais sort qui lui fait oublier chaque soir qui elle est. Il y a un mélange de Contes des *Mille et Une Nuits* et de *La Belle au bois dormant* via le réveil de la princesse endormie par un baiser ou encore de *Barbe bleue* avec son énorme trousseau de clés qui ouvre toutes les portes du château. Mais des versions pour adultes avec du sexe et du sang. Les portes de l'immeuble ou de l'ascenseur s'ouvrent sur des univers parallèles ou bien se referment, il faut alors trouver la fameuse formule du "*Sésame, ouvre-toi*". La même rencontre amoureuse se répète en boucle à des années de distance et tout le temps la mort rôde. Dans cette *nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig les personnages vivent à peine éveillés, comme dans un rêve, la réalité leur échappe et se mélange avec le fantasme, le songe ou le cauchemar parfois.

D'après l'article de Laurence Cazeaux dans *Le Matricule des Anges* n° 041 nov-déc 2002
et la bibliothèque théâtrale interactive du Goethe Institut

Extrait (Le Dragon d'or)

Le Jeune homme et la Femme de plus de soixante ans.

LE JEUNE HOMME

Une douce soirée de fin d'été.

Un vieil homme, cheveux gris, très mince, desséché, peut-être malade, est sur le balcon de son appartement. Sa petite-fille lui a rendu visite, grand-père, grand-père. Elle habite plus haut dans le même immeuble avec son ami dans le petit appartement sous les toits, et là en fait elle voulait dire quelque chose de particulier à son grand-père, quelque chose de très particulier, mais finalement elle ne dit rien, parce que le grand-père semble ailleurs, dans ses pensées ou dans ses préoccupations.

En dessous d'eux : les lampions rouges du restaurant chinois-thaï-vietnamien Le Dragon d'or.

En cuisine ne travaillent soi-disant que des Vietnamiens. Mais est-ce vrai...

Le vieux dit :

Si je pouvais faire un vœu.

Un temps.

Si je pouvais faire un vœu.

LA FEMME DE PLUS DE SOIXANTE ANS

à côté du vieux sur le balcon une femme toute jeune, pas encore dix-neuf ans.

Elle est jeune à tomber, et elle est belle à tomber.

Elle dit : Quel vœu, grand-père, quel vœu ferais-tu ?

LE JEUNE HOMME

Le vieux regarde la jeune fille.

Ma petite-fille. Je regarde ma petite-fille.

Écoute...

Un temps bref.

LE DRAGON D'OR

CRÉATION FRANÇAISE MARS 2011

Avec Clément Carabédian, Jean-Claude Durand, Agathe Molière, Claire Wauthion, Alexandre Zambeaux

« Dans de brefs épisodes au comique amer, Schimmelpfennig raconte les faces cachées de notre monde globalisé, parle de l'exploitation, de l'avidité, de la clandestinité, de la brutalité - mais aussi de ce qui nous relie le plus dans cette modernité court-circuit, même si le destin d'un quelconque assistant de cuisine asiatique ne semble en rien nous concerner. »

Christine Dössel, Journées théâtrales de Mülheim, 2010

Un take away asiatique quelque part en Europe qui s'appelle « le Dragon d'or ».
Cinq asiatiques travaillent en cuisine, l'un d'entre eux est un jeune chinois rongé par un mal de dent. Il n'a pas de permis de séjour. Un balcon au-dessus du restaurant avec un vieil homme qui a un grand rêve, mais personne pour le réaliser, même pas ses petits enfants. Non loin de là, une cigale affamée est exploitée par les fourmis...
Il arrive une chose improbable au jeune couple qui vit dans le grenier aménagé de l'immeuble, chose qui n'aurait jamais dû se passer. Un étage plus bas, une femme quitte son mari, alors qu'elle voulait ne jamais le quitter. L'épicier d'à côté a son petit business lucratif et insoupçonné. Une hôtesse de l'air trouve quelque chose dans sa soupe thaï qui a priori n'a rien à y faire...

ROLAND SCHIMMELPFENNIG
« dramaturge de la société »

Schimmelpfennig use d'une langue originale où se combinent les moyens spécifiques de l'écriture cinématographique et un emploi nouveau du monologue-dialogue : il a réussi à inscrire l'espace à l'intérieur même de son texte en recourant – métaphoriquement s'entend – à la caméra subjective, c'est-à-dire à une caméra insérée dans l'œil même des personnages, qui construisent l'espace par la parole, au fur et à mesure qu'ils le parcourent. Personnages qui se parlent continuellement à eux-mêmes comme en rêve, commentant leurs actions ou leurs sentiments, ce qui ne les empêche pas de s'adresser en même temps à leurs interlocuteurs, dans une confusion assez réjouissante du dedans et du dehors.

Michel Cortin dans *Anthologie critique des auteurs dramatiques européens (1945-2000)* – Éditions Théâtrales / SCÉREN, 2007

Roland Schimmelpfennig est l'auteur dramatique contemporain allemand le plus joué du moment. Ses œuvres ont été représentées dans plus de quarante pays. Ses pièces se distinguent souvent par des enchaînements de scène surprenants et un regard laconique et plein de tendresse sur la nature humaine. Avec une légèreté poétique et grâce à des modes narratifs innovants, il réinvente notre perception du temps, de l'espace, des sexes et des origines.

Roland Schimmelpfennig ne formule pas directement les choses, il laisse une part de mystère à ses protagonistes et à leurs histoires, il convie ainsi le spectateur non pas à s'identifier aux personnages mais bien plus à éprouver ce qu'ils vivent.

Né à Göttingen en 1967, il travaille tout d'abord comme journaliste et auteur indépendant à Istanbul, avant de commencer en 1990 des études de mise en scène à l'école Otto Falkenberg à Munich. Ses études achevées, il devient assistant à la mise en scène puis participe à la direction artistique des Kammerspiele de Munich. Pendant la saison 1999/2000, Roland Schimmelpfennig est engagé comme directeur artistique et auteur à la Schaubühne de Berlin. Il est actuellement auteur en résidence au Deutsches Schauspielhaus de Hamburg. Il a notamment écrit *Keine Arbeit für die junge Frau im Frühlingskleid* (*Pas de travail pour la jeune femme en robe de printemps*), en 1998, *Fisch hum Fisch* (*Poisson pour Poisson*) en 1999, *Vor langer Zeit im Mai* (*C'était en mai*) en 2000 et *Die arabische Nacht* (*Une nuit arabe*), *Push-Up 1-3* en 2001, *Vorher/Nachher* (*Avant/Après*) en 2002. Sa pièce *Die Frau von Früher* (*La Femme d'avant*), écrite en 2006, est créée en France par Claudia Stavisky l'année suivante. *Der goldene Drache* (*Le Dragon d'or*), est créé au Burtheater de Vienne en 2009 ; création à l'occasion de laquelle il signe également la mise en scène.

CLAUDIA STAVISKY metteuse en scène

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Claudia Stavisky a pour professeur Antoine Vitez.

Après un important parcours de comédienne, elle se dirige vers la mise en scène en créant :

Sarah ou le cri de la langouste de John Murell (Théâtre de l'échappée, Laval - 1988, repris au Festival d'Avignon 1988 et en tournée en France)

Avant la retraite de Thomas Bernhard avec Denise Gence qui obtient le Molière de la meilleure actrice (Théâtre de la Colline – 1990, puis en tournée en France et en Suisse)

La Chute de l'ange rebelle de Roland Fichet avec Valérie Dréville (Théâtre de l'Odéon 1991, **1^{ère} création en France**)

Munich-Athènes de Lars Norén (Festival d'Avignon – 1993, puis Théâtre de la Tempête, Paris, et en tournée en France, **1^{ère} création en France**)

Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari d'Elfriede Jelinek (Théâtre national de la Colline – 1994, **1^{ère} création en France**)

Mardi d'Edward Bond (Théâtre de La Colline – 1995, **1^{ère} création en France**)

Comme tu me veux de Luigi Pirandello (La Coursive – 1996, Théâtre de Gennevilliers, puis en tournée en France)

Le Monte-Plats d'Harold Pinter (Maison d'arrêt de Versailles, dans une dizaine d'établissements de la région parisienne, Théâtre de la Cité Internationale à Paris - 1997)

Le Bousier d'Enzo Cormann (Maison d'arrêt de Versailles, dans une dizaine d'établissements de la région parisienne, repris au Théâtre du Nord Lille Tourcoing, tournée en France - 1997, **1^{ère} création en France**)

Électre de Sophocle (Comédie de Reims – 1998)

Par ailleurs, Claudia Stavisky dirige les élèves du Conservatoire d'Art Dramatique dans

Les Troyennes de Sénèque (1994), les élèves de l'ENSATT à Lyon dans *Comme tu me veux* de Pirandello, *Électre* de Sophocle (1998) puis dans *Répétition publique* d'Enzo Cormann (2000). Elle monte *West Side Story* de Leonard Bernstein, dirigé par Claire Gibault en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Paris (Théâtre du Châtelet - 2000).

Pour la radio, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles (RFI).

À l'opéra, elle met en scène :

- *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota (Opéra national de Lyon - 1999)
- *Roméo et Juliette* de Charles Gounod (Opéra national de Lyon - 2001)
- *Le Barbier de Séville* de Rossini (Opéra national de Lyon - 2001).

Claudia Stavisky est nommée à la direction des Célestins, Théâtre de Lyon en mars 2000.

La Locandiera de Carlo Goldoni (Théâtre des Célestins - 2001, puis en tournée en France).

Minetti de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet (Théâtre des Célestins, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville - 2002, puis en tournée en France jusqu'en juin 2003)

Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare (Nuits de Fourvière, Grand Théâtre - 2002)

Cairn d'Enzo Cormann (Théâtre des Célestins, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Comédie de Genève - 2003, **1^{ère} création en France**)

Monsieur chasse ! de Georges Feydeau (Maison de la Danse à Lyon - 2004, puis Théâtre des Célestins - 2005)

.../...

La Cuisine d'Arnold Wesker est créée en octobre 2004, sous chapiteau, dans plusieurs communes du département du Rhône, à Lyon puis à Limoges

L'Âge d'or de Georges Feydeau (Théâtre des Célestins - 2005)

La Femme d'avant de Roland Schimmelpfennig (Théâtre des Célestins - 2006,

1^{ère} création en France), reprise en tournée puis en mai-juin 2008 au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet à Paris

Jeux Doubles de Cristina Comencini (Théâtre des Célestins - 2007 puis Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - janvier 2009, **1^{ère} création en France**)

Blackbird de David Harrower (Théâtre des Célestins - 2008, **1^{ère} création en France**) avec Léa Drucker et Maurice Bénichou. Tournée en 2008-2009 et 2009-2010 en France dont le Théâtre de la Ville - Abbesses, Paris, en Suisse, Belgique et au Canada

Oncle Vania de Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord - Paris en mars 2009, puis en tournée et aux Célestins, Théâtre de Lyon en mai - juin 2009. **(Création Célestins)**

Lorenzaccio d'Alfred de Musset, créé sous chapiteau dans des communes du département puis à Lyon en mai - juin 2010. **(Création Célestins)**

Résidence au Maly Drama Théâtre de Saint Pétersbourg (direction Lev Dodine) d'octobre à décembre 2011 pour diriger la troupe permanente. Création de *Lorenzaccio* en langue russe le 11 décembre 2010.

Le Dragon d'or de Roland Schimmelpfennig (Théâtre des Célestins - mars 2011, **1^{ère} création en France**).

Une nuit arabe de Roland Schimmelpfennig (création Célestins - septembre 2011).



CLÉMENT CARABÉDIAN / comédien

(*Une nuit arabe, Le Dragon d'or*)

Parallèlement à ses études d'histoire, il suit, à Paris, le cours d'art dramatique de Zbigniew Horoks au Théâtre de l'Atalante. Étudiant au Trinity College de Dublin, il rejoint la troupe des DU Players et participe à la création d'un cycle sur Shakespeare. De retour en France, il anime une jeune compagnie dont il met en scène plusieurs spectacles, avant d'intégrer, à Lyon, la 68^{ème} promotion d'art dramatique de l'ENSATT. Il y mène de front sa formation de comédien et la conduite de projets personnels (création d'une forme courte du *Tamerlan* de Christopher Marlowe, parcours individuel sur une nouvelle d'Edgar Poe). Dans le cadre des ateliers spectacles de l'ENSATT, il joue sous la direction de Bernard Sobel (*Cymbeline* de Shakespeare), Christian Schiaretti (*La Troade* et *Hippolyte* de Robert Garnier) et Alain Françon (*Les Ennemis* de Gorki). Depuis sa sortie de l'école, il a participé à *Cymbeline*, repris à la MC93 Bobigny, *Lorenzaccio* de Musset au Théâtre des Célestins (mise en scène Claudia Stavisky) et *Caligula* de Camus au Théâtre de l'Athénée (mise en scène Stéphane Olivié Bisson). Cofondateur avec ses camarades de promotion de *La Nouvelle Fabrique*, il s'investit pleinement dans les activités de la compagnie. Ensemble, ils créent *L'Hamlette*, de Giovanni Testori, sous la direction de Giampaolo Gotti, présentée pour la première fois au Théâtre des Ateliers.

JEAN-CLAUDE DURAND / comédien

(*Une nuit arabe, Le Dragon d'or*)

Après une formation au Conservatoire National de Paris, il poursuit sa carrière avec Antoine Vitez dans *Falsch* de René Kalisky, *Tombeau pour cinq mille soldats* de Pierre Guyotat, *Britannicus* de Racine, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière... Il a joué aussi, entre autres, dans *Bérénice* de Jean Racine mis en scène par Anne Delbée, *Le Retour* d'Harold Pinter et *Hôtel de l'homme sauvage* de Jean-Paul Fargeau, tous deux mis en scène par Stuart Seide, *Agnès* de et mis en scène par Catherine Anne, *Othello* de Shakespeare mis en scène par Laurent Laffargue, *Une visite inopportune* de Copi, mis en scène par Laurent Pelly, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen et *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Alain Françon et *Le jour se lève, Léopold!* de Serge Valetti (spectacle pour lequel il est nommé meilleur second rôle aux Molières 2009) mis en scène par Michel Didym. Parallèlement à son travail théâtral, Jean-Claude Durand travaille pour le cinéma notamment sous la direction de Bertrand Tavernier, Daniel Tardy, Rémy Waterhouse, Pascal Bonitzer, Jean Becker, Bruno Bayen et Noémie Lvovsky.

AGATHE MOLIÈRE / comédienne

(*Une nuit arabe, Le Dragon d'or*)

Jeune comédienne, formée au Studio 34 et à l'école Commedia de Rennes, à l'art du clown et la commedia dell'arte, Agathe Molière a débuté avec les compagnies Tourneboulon et les Bonimenteurs. En 2003, elle a travaillé aux côtés de Lars Norén dans ses spectacles *Guerre*, créé au Théâtre Vidy-Lausanne et *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa* au Théâtre Nanterre-Amandiers où elle y jouera également *Kliniken* du même Lars Norén mais sous la direction de Jean-Louis Martinelli en 2007. Cette même année elle travaille avec Claudia Stavisky sur le texte *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig. Elle était Margherita dans *Faut pas payer* de Dario Fo, mis en scène par Jacques Nichet et continue cette collaboration en 2010 avec *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. Elle travaille ensuite avec Frédéric Bélier-Garcia dans *Liliom* de Ferenc Molnar.

MARIANNE POMMIER / comédienne

(*Une nuit arabe*)

Sortie en 2002 de l'ENSATT, elle a été formée, entre autre, par Jerzy Klesyk, Philippe Delaigue et France Rousselle. Au théâtre, elle a travaillé avec Claudia Stavisky (*La Cuisine* de Wesker, *L'Âge d'or* de Feydeau) Camille Germser (*La Sublime Revanche*, *Cheek to cheek*, *Les Muses*, *Les Précieuses ridicules*), Olivier Rey (*La Maman et la Putain* d'après Eustache, *L'achat du cuivre* de Brecht) Michel Belletante (*Nous, les héros* de Lagarce, *Iphigénie* de Racine, *La Jeunesse des Mousquetaires* d'après Dumas, *Brechts'Nacht* d'après Brecht) Simon Delétang, *Roberto Zucco* de Koltès, *Woyzeck* de Büchner, *Petit Camp* d'après Pierre Mérot et *On est les champions* de Marc Becker) France Rousselle *Alexandre Le Grand* de Racine), Marie-Sophie Ferdane (*Plexi Hotel*) ainsi qu'avec Guy-Pierre Couleau, Anne-Laure Liégeois, Didier Ruiz et, dernièrement, Lucile Jourdan (*Histoires d'hommes* de Durringer et *La Dispute* de Marivaux). Elle participe régulièrement à des lectures, sous la direction d'Olivier Rey, Catherine Hargreaves ou Simon Delétang. Parallèlement, elle a travaillé sous la direction de Patrice Chéreau pour le cinéma et de Bruno Gantillon et Christian Merret-Palmair pour la télévision, ainsi que dans divers courts-métrages et pièces radiophoniques.

CLAIRE WAUTHION / comédienne

(*Le Dragon d'or*)

Au théâtre, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Marc Libens, Antoine Bourseiller, Adrian Brine. Avec Antoine Vitez, elle joue dans *Les Burgraves* de Victor Hugo, *Zina* de F. Gizza, *Britannicus*, *Faust* de Goethe. Une longue collaboration se met en place avec Alain Françon dans *Noises* d'Enzo Cormann, *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, *La Dame de chez Maxime* de Georges Feydeau, *La Vie parisienne* de Henri Meilhac, *La Remise* de Roger Planchon, *Les Pièces de guerre* d'Edward Bond, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Les Huissiers* de Michel Vinaver. Elle travaille par ailleurs avec Yves Beaunesnes, Laurent Pelly, Christophe Pertou et Stéphane Braunschweig. Au cinéma, on a pu la voir dans *Paix sur les champs* de Jacques Boigelot, dans *Je Tu Il Elle* de Chantal Ackerman en 1974, en 1992 dans *Rien du tout* de Cédric Klapisch, *Haut les cœurs* de Solveig Anspach en 1998 ou dans *Selon Charlie* de Nicole Garcia.

ALEXANDRE ZAMBEAUX / comédien

(*Une nuit arabe*, *Le Dragon d'or*)

Alexandre Zambeaux suit tout d'abord des cours d'histoire de l'art à la Sorbonne avant d'intégrer l'École Nationale de Chaillot où il reste trois ans avant d'être admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y suit les cours de Stuart Seide, Daniel Mesguich et Philippe Adrien. Au théâtre il joue, entre autres, dans *Topaze* mis en scène par Francis Perrin, *Beaucoup de bruit pour rien* suivi de *Roméo et Juliette* mis en scène par Benoît Lavigne et *Country music* mis en scène par Tanya Lopert. Il met en scène *Bonjour, où sont les mamans* et on a pu le voir récemment dans *Parole et Guérison*, mis en scène par Didier Long. Par ailleurs, il fait des apparitions remarquées dans près de vingt téléfilms réalisés notamment par Yves Boisset ou José Pinheiro. On a également pu le découvrir dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garrel. En 2010, il interprète, toujours pour la télévision, le rôle de Gabriel dans l'épisode *Le flux et le reflux* de la série *Les petits meurtres d'Agatha Christie* réalisée par Eric Woreth.

GRACIELA GALAN décors et costumes

Graciela Galan est diplômée de l'Université des Arts Visuels de la Plata en Argentine. En 1980, elle participe au Festival de Guanajuato au Mexique et gagne le premier prix de scénographie avec *Boda blanca* de Rozewicz dirigé par Laura Yusem. À partir de 1984, elle dessine les costumes des quatre derniers films de Maria Luisa Bemberg et travaille pour le Teatro Colon de Buenos Aires où elle réalise la scénographie, les costumes et les lumières de nombreux opéras (*Manon, La Forza del Destino, Mahagonny, Beatrice Cenci, The Rake Progress...*)

À partir de 1990, elle collabore régulièrement avec Jorge Lavelli au Théâtre national de la Colline en tant que scénographe et créatrice des costumes (*La Nona* de Roberto Cossa, *Comédies barbares* de Ramon del Valle Inclan - cour d'honneur Festival d'Avignon 1992, *Heldenplatz* de Thomas Bernhard, *Mein Kampf* de George Tabori, *Maison d'arrêt* de Edward Bond - Festival d'Avignon 1993), puis à l'Opéra Bastille (*Medea* de Rolf Liebermann). Elle travaille également avec Andreï Servan (*Othello* de Verdi à l'Opéra Bastille), Jacques Lassalle (*Danse de mort* de Stringberg, *La Bête dans la Jungle* d'Henry James) et Alfredo Arias (*Maria de Buenos Aires* d'Astor Piazzola).

Graciela Galan travaille parallèlement en Argentine pour le théâtre, l'opéra et le cinéma. Elle a reçu le Prix Konex de Platine pour son œuvre en 2002 à Buenos Aires. En 2010, elle réalise les décors et costumes de l'opéra *Faust* de Gounod au Teatro Argentino, sous la direction de Paul Emile Fourny, et gagne le Prix des meilleurs costumes pour le film *El Mural* de Hector Olivera. Elle commence à travailler avec Claudia Stavisky comme créatrice de costumes pour *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello et *Nora* de Elfriede Jelinek, puis comme scénographe et créatrice de costumes pour *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en 2002 (Nuits de Fourvière), *Monsieur Chasse !* de Feydeau et *La Cuisine* d'Arnold Wesker en 2004, *L'Âge d'or* de Feydeau en 2005, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig en 2006 (costumes), *Oncle Vania* de Tchekhov en 2009 (costumes), *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig en 2011 (décors et costumes).

ANDRÉ SERRÉ son

La carrière d'André Serré débute en 1971 aux côtés de Patrice Chéreau pour lequel il sonorise l'ensemble de ses spectacles au Théâtre National Populaire. À partir de 1980, il entame une collaboration régulière avec le Festival d'Avignon, il invente à l'époque le système unique du soutien des voix dans la Cour d'honneur du Palais des papes (2500 petits haut-parleurs). André Serré se lance également dans la production et la mise en scène de spectacle, il crée *Le Petit Cirque*, une pièce pour enfants dont il a écrit le texte, *Play pause Record, Fantasio*, dans la cour du Musée des tissus à Lyon, *Les Longues nuits de mort* au Musée Gadagne, *Palm beach* dans la piscine municipale de Villeurbanne, *Dop, Dop, Dop* au centre culturel Charlie Chaplin et *Scènes au bord de la mer* de Rainer Maria Rilke.

Sa rencontre avec Jacques Weber lui permet de monter des spectacles de plus grande envergure, comme *Le Beau Danube bleu* de Johann Strauss, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare à Nice dont Jean-Michel Desprats a traduit le texte, *Carmen Jazz* opéra-jazz d'après Georges Bizet au Théâtre antique de Vienne, *Gaspard* d'André Serré avec Stéphane Butet, *Final avec toute la troupe ou presque* à Toulouse, et une reprise plus modeste du *Beau Danube bleu* (suite) dans la salle de l'Élysée à Lyon.

En 2002, le stade de France lui demande de mettre en scène *Carmen* de Georges Bizet puis en 2003, il est invité par le Festival d'Avignon dans le cadre de La 25^e heure pour une lecture du livre de Salim Jay *Tu ne traverseras pas le détroit*. Par la suite, Jacques Weber lui propose de repenser une version sur un mode mineur du *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand qu'il mettra en scène à Cannes et au Théâtre de la Gaîté Montparnasse. Avec Claudia Stavisky il crée l'univers sonore de *Jeux Doubles* de Cristina Comencini et tout récemment *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.

FRANCK THÉVENON

lumières

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp : *La Descente aux enfers* de Rimbaud. En 1982, Jacques Lassalle fait appel à lui pour *Avis de recherche* au Théâtre Gérard-Philipe ; metteur en scène avec qui il collabore depuis régulièrement. Il a travaillé également, entre autres, avec Joël Jouanneau, Marc Liebens, Philippe Van Kessel, Jean-Luc Boutté, Jeanne Champagne, Francis Huster, Jean-Claude Berruti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Michel Raskine, Daniel Roussel, Gabriel Garand, Alain Olivier, Xavier Marcheschi, Françoise Merle, Saskia Cohen Tanugi, Viviane Thèlophilides, Robert Cordier, Paul Vecchiali, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Jean-Louis Thamin, Marcella Selivarova Bideau, Olivier Maurin, Véronique Raymond, Stéphanie Chuat, Didier Long, Christian Colin, Vincent Vitoz, Bruno Abraham Crémer, Claude Confortes, Christophe Lemètre, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean-Christophe Mast, Jean-Marie Villégier, Anita Picchiarni, Pierre Laville, Claudia Stavisky, Patrice Leconte. Nomination aux Molières 2000 pour *Hôtel des deux mondes* d'Éric-Emmanuel Schmitt, mise en scène Daniel Roussel au Théâtre Marigny.

Parmi ses spectacles les plus récents : *Sous l'œil d'Oedipe* d'après Euripide, Sophocle, Echille mise en scène de Joël Jouanneau, Théâtre de Vidy-Lausanne et Festival d'Avignon ; *Traviata* de Verdi, mise en scène Frédéric Bélier Garcia, Chorégies d'Orange et Festival International de Baalbeck ; *Médée* d'Euripide mise en scène de Laurent Fréchuret, Théâtre de Sartrouville ; *Première amour* de Samuel Becket mise en scène de Sami Frey, Théâtre de l'Atelier ; *Je l'aimais* d'Anna Gavaldà mise en scène de Patrice Leconte au Théâtre de l'Atelier ; *Love Letters* de Albert Ramsdell Gurney mise en scène Claude Confortes et Philippe Chauveau Théâtre du Ranelagh.

Avec Claudia Stavisky, il met en lumière *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig Théâtre des Célestins, *Jeux Doubles* de Cristina Comencini Théâtre des Célestins, *Blackbird* de David Harrower Théâtre des Célestins, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov Théâtre des Célestins et *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (version russe au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg).

KADER BELMOKTAR

chorégraphie

Né en 1977, il vit aujourd'hui à Lyon. Il débute à Valence en 1993 avec le groupe Culture Street. En 1997, il rejoint la compagnie Traction Avant, pour la création du spectacle *Désert*. Mourad Merzouki lui propose, en 1999, la reprise du rôle de Frank II Louise dans le spectacle *Récital*. Cette rencontre l'emmène vers d'autres projets de création au sein de la compagnie Käfig : *Pas à Pas* en 2000, un spectacle créé en Afrique du Sud, *Dix Versions* en 2001 puis *Corps est graphique*, créée en septembre 2003 à la Maison de la Danse de Lyon. Au printemps 2004, Kader fait une première expérience de création personnelle, avec *Phases cachées*, pièce dans laquelle il dirige cinq danseurs de la compagnie et s'interroge sur le poids et la force du regard que portent les autres sur nous. Kader poursuit sa collaboration avec Mourad Merzouki lors de la création de *Terrain vague* en 2006. À l'été 2007, il découvre un autre univers avec ses codes et ses spécificités : le patinage artistique et travaille avec le couple de patineurs, vice-champions de France 2007, Fabien Bourzat/Nathalie Pechalat. Il signe la chorégraphie de leur programme libre en exploitant le thème de la folie. En 2007, il participe de nouveau à la création du spectacle jeune public de la Compagnie Käfig : *Tricôté*. En 2008, il assiste Mourad Merzouki sur la chorégraphie de la pièce *Agwa*. Il accompagne régulièrement les tournées des spectacles de la compagnie Käfig en tant qu'assistant artistique. Il a par ailleurs assisté Mourad Merzouki sur la mise en œuvre des défilés brondillants des Biennales de la Danse de Lyon en 2008 et en 2010. Sa collaboration avec Mourad Merzouki évolue au fil des années vers une plus grande complicité qui l'amène à assister le chorégraphe dans son travail de création. En 2010/2011, il travaillera de nouveau à ses côtés en tant qu'assistant à la chorégraphie sur la nouvelle création franco-taïwanaise de la compagnie Käfig.

Kader poursuit sa démarche artistique par le biais de la transmission. Il anime de nombreux ateliers de danse auprès de publics diversifiés : milieu scolaire, hospitalier, carcéral. Il s'engage également dans la formation de formateurs.

CALENDRIER

20 REPRÉSENTATIONS DU 22 SEPTEMBRE
AU 16 OCTOBRE 2011



Septembre

Relâches les lundis
et le dimanche 25 septembre

Jeudi 22	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Vendredi 23	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Samedi 24	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Mardi 27	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Mercredi 28	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Jeudi 29	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Vendredi 30	<i>Une nuit arabe</i>	20h

Octobre

Relâches les lundis

Samedi 1 ^{er}	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Dimanche 2	<i>Une nuit arabe</i>	16h
Mardi 4	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Mercredi 5	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Jeudi 6	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Vendredi 7	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Samedi 8	<i>Le Dragon d'or</i>	20h
Dimanche 9	Intégrale Arabe / Dragon	16h
Mardi 11	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Mercredi 12	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Jeudi 13	<i>Une nuit arabe</i>	20h
Vendredi 14	<i>Le Dragon d'or</i>	20h
Samedi 15	Intégrale Arabe / Dragon	20h
Dimanche 16	Intégrale Arabe / Dragon	16h

TOURNÉE 2011

Du 3 au 10 novembre 2011

Théâtre de la Manufacture - Nancy

Les 22 et 23 novembre 2011

Nouveau Théâtre d'Angers

Du 29 novembre au 3 décembre 2011

La Criée - Théâtre national de Marseille

Du 13 au 16 décembre 2011

Théâtre national de Bordeaux



RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Espace billetterie - Place des Célestins, Lyon 2e (du mardi au samedi de 12h15 à 18h45)

Billetterie en ligne - www.celestins-lyon.org

Par téléphone au 04 72 77 40 00 (du mardi au samedi de 13h à 18h45)